



HAL
open science

Construire la paix malgré elle. De la critique du wilsonisme au révisionnisme démocratique italien, 1918-1920

Anne-Sophie Nardelli-Malgrand

► **To cite this version:**

Anne-Sophie Nardelli-Malgrand. Construire la paix malgré elle. De la critique du wilsonisme au révisionnisme démocratique italien, 1918-1920. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2018, 129-130, pp.28-34. hal-04770163

HAL Id: hal-04770163

<https://hal.science/hal-04770163v1>

Submitted on 6 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Construire la paix malgré elle. De la critique du wilsonisme au révisionnisme démocratique italien, 1918-1920

Anne-Sophie Nardelli-Malgrand

À partir de l'été 1918, et plus encore du voyage officiel accompli par le président des États-Unis d'Amérique en Italie en janvier 1919, la figure et les idées de Woodrow Wilson suscitèrent un grand engouement en Italie. Ce fut tout particulièrement le cas dans les milieux de l'interventionnisme démocratique, ce courant constitué de personnalités politiques libérales, radicales, parfois socialistes, qui avaient plaidé pour l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Entente, au nom du principe des nationalités et de la paix réelle qui devait surgir de la guerre. Pourtant, l'idylle dura peu et le wilsonisme reflua au profit d'une critique des traités de paix, de la Société des Nations et de leur inspirateur. Cette critique donna naissance à un révisionnisme italien dit démocratique afin de le différencier des attaques nationalistes contre les traités : c'est dire que la critique italienne des traités de paix ne doit pas s'expliquer seulement par le thème obsédant de la « victoire mutilée », mais aussi par la structure intellectuelle et politique des mouvements qui étaient le plus à même d'accueillir favorablement les idées de Wilson. Le wilsonisme fut en réalité facteur de divisions au sein des héritiers de l'interventionnisme démocratique, ce qui constitua un obstacle à une mobilisation italienne en faveur de la paix.

1) L'aubaine wilsonienne pour l'interventionnisme démocratique

Les développements du discours wilsonien, des Quatorze Points aux discours prononcés à l'occasion de la tournée européenne du président, permirent une remobilisation de la tendance démocratique de l'interventionnisme. Y participèrent un assez large faisceau d'associations

pacifistes qui avaient survécu à la Grande Guerre, de publications périodiques, de personnalités de tendances politiques diverses, mais réunies par leur engagement interventionniste en 1915. Dès mars 1918, conformément aux nouvelles instructions ministérielles qui introduisaient dans les programmes un cours sur la guerre, parut un manuel dirigé par Giovanni Bonacci, polygraphe auteur de textes d'histoire et de géographie pour les *scuole medie*¹. L'introduction faisait une large place aux principes de l'interventionnisme démocratique : principe des nationalités et du droit de toute nation à voir ses différentes parties réunies, extension des principes démocratiques à la vie des nations et à leurs relations entre elles, appel à une paix « honorable et durable ». L'ouvrage citait ou publiait le texte de plusieurs personnalités libérales qui apportèrent leur soutien aux idées de Wilson, Francesco Saverio Nitti ou Luigi Einaudi, mais aussi des intellectuels fondateurs de la revue *La Voce*, Giuseppe Prezzolini et Giovanni Papini : en se plaçant sous leurs auspices, il appuyait résolument une nécessaire réforme de la vie politique italienne, que la guerre et la paix devaient, ensemble, permettre.

Ces attentes rencontrèrent l'implication croissante de Wilson sur la scène internationale et débouchèrent en Italie sur un mouvement incontestablement favorable aux idées du président américain. Le sénateur libéral Francesco Ruffini publia en 1919 un recueil d'articles qui formait une sorte de biographie intellectuelle de Wilson, tandis que le juriste et sociologue Francesco Cosentini consacrait un ouvrage à son œuvre scientifique et politique.

Insérer une illustration : couverture (ou deuxième de couverture : il s'agit de reproduire la page où figure le portrait de Wilson) de l'ouvrage de Francesco Cosentini, *Woodrow Wilson e la sua opera scientifica e politica*, Turin, UTET, 1919 [BDIC, cote O 337 (I)]

Pro pace almanacco, publication de la *Società per la pace e la giustizia internazionale (Unione lombarda)*, élément essentiel et ancien du pacifisme italien, publia dans son édition de 1919 un éditorial et plusieurs articles à la gloire de Wilson. L'un d'entre eux, « La Guerra per la pace », faisait du premier conflit mondial le moyen qui avait permis de parvenir à un ordre pacifique nouveau : il illustre une tendance à reconstruire les buts de guerre italiens en affirmant que ceux-ci avaient été politiques avant d'être territoriaux et que l'objectif premier avait été d'abattre l'impérialisme des Empires centraux et de libérer de leur joug les nationalités opprimées. L'engagement pour le wilsonisme permettait ainsi de valider *a posteriori* l'interventionnisme. Certains se firent même critiques de la timidité de Wilson, déplorant qu'il n'allât finalement pas très loin dans la construction d'un lien fédéral et d'une union des Etats. Ainsi Luigi Einaudi, Giovanni Agnelli et le syndicaliste Attilio Cabiati, membres de la *Società per la pace et la giustizia internazionale*, publièrent en 1918 *Federazione europea o Lega delle nazioni ?*, dans lequel ils appuyaient l'initiative de Wilson, mais exposaient leurs doutes sur la possibilité de sa réalisation sans autorité supranationaleⁱⁱ.

Certains, comme Luigi Einaudi, trouvaient également dans les discours de Wilson un écho à leurs préoccupations sur la coopération économique des nations, nécessaire à leurs yeux pour assurer la paix : dès décembre 1918, la Famille italienne de la Ligue universelle pour la Société des nations libres se prononça contre le protectionnisme, contre les représailles économiques à l'égard de l'Allemagne, au motif qu'elles ne satisferaient que les intérêts particuliers de certains groupes industriels, et pour une compétence de la SDN dans le domaine économiqueⁱⁱⁱ. Dans l'ensemble, Wilson fut soutenu par les personnalités politiques issues des courants libéraux et socialistes, dont Giovanni Amendola, Gaetano Salvemini, Leonida Bissolati^{iv}. Le 26 décembre 1918, celui-ci démissionna du Conseil des ministres pour protester contre l'étendue des revendications territoriales italiennes en Dalmatie, exiger la renonciation au pacte de Londres du 26 avril 1915 qui paraissait condenser tous les défauts de

la « vieille diplomatie » et défendre une nouvelle stratégie de politique étrangère qui aurait fait jouer à l'Italie un rôle majeur dans l'organisation internationale prônée par Wilson^v. Lors de son passage à Rome en janvier 1919, celui-ci tint à rencontrer Bissolati, qui lui assura que la SDN avait les faveurs de la nation italienne – de fait, Wilson rencontra un très bon accueil lors de son séjour en Italie^{vi}.

Les idées de Wilson étaient également soutenues par une partie des combattants : le 1^{er} octobre 1918 le Comité d'action des invalides, mutilés et blessés de guerre publia un communiqué dans lequel il annonçait son intention de « promouvoir la fondation d'une association internationale qui [se donnerait] pour objectif la propagande et la réalisation du programme exposé par Wilson [...] et qui [s'appellerait] Ligue Universelle pour la Société des Nations »^{vii}. Des journaux de tranchées convertis en presse destinée aux anciens combattants, tels *Volontà*, *Il Rinnovamento*, *La Voce dei combattenti*, discutèrent des conditions de la paix, de la rénovation de la vie internationale, de la compatibilité entre les idées de Wilson et les raisons pour lesquelles l'Italie était entrée en guerre. Certains épousèrent explicitement les idéaux wilsoniens, ainsi en alla-t-il de *L'Italia del popolo*. *Giornale del Fascio wilsoniano d'azione*, publié pendant deux ans, en 1919 et 1920. Comme Francesco Ruffini, le journal défendait une filiation entre Wilson et Giuseppe Mazzini, inscrivant ainsi l'engagement diplomatique de l'Italie dans le thème d'une démocratie universelle. Le journal voyait dans cette réinterprétation de l'interventionnisme démocratique l'avenir politique du pays et la seule façon de préserver l'héritage moral du Risorgimento : il appelait à renoncer publiquement au traité de Londres pour se concilier l'Amérique et de nombreux peuples européens^{viii}. La critique de l'attitude de la délégation italienne à la Conférence de la Paix, et notamment contre les revendications sur la Dalmatie, se doubla d'une critique de la classe politique dans son ensemble : les mouvements qui s'autoproclamaient wilsoniens voulurent faire table rase, et de la vieille diplomatie, et de la

vieille politique, assumant ainsi, à la suite d'un Gaetano Salvemini, un réformisme social et politique général. Ces publications revêtirent ainsi une charge subversive qui nuisait à leur audition par les gouvernants. Les wilsonistes firent donc figure de dissidents par rapport aux nationalistes qui déploraient la « victoire mutilée » comme par rapport aux hommes alors au pouvoir.

2) Les obstacles croissants à la réception du wilsonisme

Ce premier handicap pour l'audition du wilsonisme en Italie se doubla des difficultés soulevées par les divisions du socialisme. Le divorce entre socialistes interventionnistes et socialistes non-interventionnistes et la critique de la « guerre démocratique » formulée par ces derniers s'aggravèrent dans les derniers mois de la guerre, conduisant même, à l'automne 1918, à une campagne des seconds contre Wilson et ses idées^{ix}. Une fois le conflit terminé, ces divisions se matérialisèrent dans une condamnation de la Conférence de Paris comme « Sainte Alliance impérialiste »^x. La réception des idées de Wilson fut donc nuancée, dès avant l'ouverture des négociations de paix, à la lumière des réalités politiques italiennes, indépendamment des sympathies que plusieurs hommes politiques, comme Claudio Treves, éprouvaient à l'égard de l'idée d'une « paix de conciliation et de coopération démocratique »^{xi}.

D'une manière générale, le pacifisme italien était bien mal en point au lendemain de la Grande Guerre et ne parvint guère à trouver un second souffle. Plusieurs représentants du mouvement pacifiste italien, bien développé depuis les années 1890, avaient rejoint l'interventionnisme démocratique au nom de la « guerre pour la paix » qui devait être « la dernière des guerres »^{xii}. Le mouvement ne fut donc logiquement pas épargné par les divisions entre interventionnistes et non-interventionnistes, ce qui contribue à expliquer le manque de

dynamisme du pacifisme italien au lendemain de la guerre. Ainsi, aucune société italienne ne figurait parmi les sociétés acceptées comme membres actifs du Bureau International de la Paix (BIP) entre janvier et juin 1920, alors qu'on y comptait de nouvelles arrivantes françaises, britanniques, danoises, mais aussi allemandes et autrichiennes^{xiii}. L'année suivante, lors de la cinquième Conférence internationale des associations pour la SDN, Suisses, Français, Britanniques furent à l'honneur, mais on ne compta aucun Italien parmi les présidents et rapporteurs des commissions^{xiv}. La seule société pacifiste italienne qui apparaît encore véritablement active était la *Società per la pace e la giustizia internazionale*. La correspondance d'Edoardo Giretti, membre du Parti radical, unique Italien élu membre du Conseil du BIP, représentant de l'interventionnisme démocratique et bien intégré dans ses réseaux puisqu'il contribuait à *L'Unità* de Salvemini^{xv}, et de Giuseppe Casazza, secrétaire de la *Società per la pace e la giustizia internazionale*, avec Henry Golay, secrétaire général du BIP, dévoile les difficultés financières et politiques du pacifisme italien ainsi que son impuissance à participer efficacement à la cause de la paix. Dans les premiers mois de 1920, Casazza évoquait ainsi « la confusion des idées et des propositions dans le champ de la diplomatie »^{xvi}, tandis que Giretti admettait sans fard : « A part de [*sic*] la Société de Milan, UNIONE LOMBARDA, toutes les autres associations italiennes pour la Paix, jadis adhérentes au Bureau, ou sont mortes ou n'ont plus donné le moindre signe de vie pendant ces dernières années »^{xvii}. Les forces politiques qui étaient donc les mieux à même de soutenir le wilsonisme apparaissaient faibles dans le contexte italien de la sortie de guerre. Surtout, les événements politiques firent éclater progressivement le malentendu entre les héritiers de l'interventionnisme démocratique et Wilson, illustrant la « confusion des idées » évoquée par Casazza.

Si les conséquences de la « question adriatique » sur la naissance du thème de la « victoire mutilée » et le renforcement du nationalisme et du fascisme naissant sont bien connues^{xviii}, ses

effets sur la nébuleuse des partisans de Wilson furent également importants. Le pacte de Londres du 26 avril 1915 promettait à l'Italie l'Istrie et une vaste portion de la côte dalmate, mais pas Fiume. De façon précoce, des représentants de l'interventionnisme démocratique, comme Leonida Bissolati, se dirent favorables à une renonciation au pacte de Londres, au motif que les gains territoriaux réalisés par l'Italie l'étaient pour des raisons stratégiques désormais disqualifiées comme relevant de la « vieille diplomatie », mais réclamèrent la cession de Fiume, assez largement peuplée d'Italiens, au nom du principe des nationalités. Ainsi Gaetano Salvemini tâcha de conjuguer la cause de l'irrégentisme italien et de l'indépendance yougoslave dans deux ouvrages, *Delenda Austria*, paru en 1917, et *La questione dell'Adriatico*, publié au début de 1918, dans lesquels il rappelait à Wilson son engagement de mettre fin aux impérialismes, limités ici aux impérialismes allemand et austro-hongrois. Au nom de cette cause, il se prononça pour la renonciation au pacte de Londres, mais pas pour la renonciation à défendre les intérêts nationaux en Istrie, qui devait être italienne^{xix}. Au nom du principe des nationalités et de l'égalité entre Italiens et Slaves du sud, Salvemini se prononça également pour l'attribution de Fiume à l'Italie, disant ne pas comprendre pourquoi Wilson était à ce point borné sur cette question^{xx}. Dans les premiers mois de 1919, les partisans du wilsonisme en Italie n'hésitèrent pas à mettre en cause l'impérialisme yougoslave. *L'Italia del popolo* continua ainsi à juxtaposer des articles élogieux pour le président américain^{xxi} et des articles extrêmement critiques pour la revendication yougoslave de Fiume, qui ne pouvait provenir que de la « mégalomanie la plus stupide » et d'un « impérialisme obtus »^{xxii}. Au fur et à mesure que les négociations de paix révélaient l'isolement de la délégation italienne sur la « question adriatique » et l'absence de soutien du président Wilson, le journal se fit plus combatif : le 22 mars 1919, il livra un véritable plaidoyer pour sauver Fiume et se défendit contre ceux qui, à l'instar de Mussolini dans *Il Popolo d'Italia*, accusaient les partisans de Wilson d'être « renonciateurs »^{xxiii}.

Insérer une illustration : une coupure de presse représentant l'article concernant Fiume dans *L'Italia del popolo. Giornale wilsoniano*, 22 mars 1919 [BDIC, Périodiques, GF P 1396].

Cette polémique révèle que, dans l'esprit des partisans italiens du wilsonisme, l'instauration d'une paix par le droit et l'intérêt national italien n'étaient pas incompatibles. La renonciation au pacte de Londres procédait d'une conviction de son caractère anachronique, mais était aussi destinée à ne pas laisser aux chantres agressifs de la « victoire mutilée » le monopole de la défense des intérêts de la nation. Cependant, dans l'esprit des héritiers de l'interventionnisme démocratique, l'arbitrage international devait jouer en faveur de l'attribution de Fiume à l'Italie. Ainsi *L'Italia del popolo* s'était-il joint au refus italien de la demande d'arbitrage présentée par le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, aux motifs que cette demande nuisait aux intérêts italiens et que l'arbitrage ne pouvait pas être unilatéral^{xxiv} : la conviction était profondément ancrée qu'à Fiume l'Italie était dans son droit et que lui rendre justice était assurer la paix. C'est pourquoi Edoardo Giretti disait souhaiter que l'entrée en fonction de la Société des Nations intervînt avant même la négociation des traités^{xxv} : les wilsonistes italiens ne se départissaient pas d'une certaine méfiance à l'égard du président américain et de sa capacité à s'abstraire des impérialismes, fussent-ils britannique, français ou yougoslave. Les événements du mois d'avril 1919 levèrent alors bien des hypothèques : le mémorandum du 14 avril, qui proposait une « ligne Wilson » coupant l'Istrie en deux et faisant de Fiume une ville libre, et l'appel solennel lancé par le président américain au peuple italien par voie de presse le 23 avril achevèrent de rendre inaudible le wilsonisme, entendu comme l'alliance possible de la paix par le droit et de la défense des intérêts italiens.

3) De la critique du wilsonisme au révisionnisme démocratique

Ce sentiment que l'Italie ne bénéficiait pas de la paix par le droit eut un effet immédiat sur la perception de la paix au sein des héritiers de l'interventionnisme démocratique, par exemple dans *Volontà*. Après l'armistice, ce périodique poursuivit sa parution dans la ferme intention de défendre une rénovation profonde de la vie politique italienne : à ce titre, il était proche de *L'Unità* de Salvemini, qui en soutint l'existence^{xxvi}. Comme *L'Italia del popolo*, il évolua de la louange à l'égard de Wilson, tout en récusant le qualificatif de « renonciateur », à une désillusion exprimée de façon virulente : les phrases « Fiume sera nôtre » ou « Gare à l'État qui oserait nous la contester » furent élevées au rang de slogans, tandis que le journal approuvait le retrait de la délégation italienne de la Conférence de la Paix et, en septembre, soutenait de façon subliminale, afin de ne pas trop se renier, l'entreprise milicienne de Gabriele D'Annunzio à Fiume^{xxvii}.

L'étude du destin du groupe parlementaire *Rinnovamento* (Renouveau) manifeste la fin définitive de l'unité de l'interventionnisme démocratique et de l'espoir d'une refondation politique et diplomatique appuyée sur les idées du président américain. À la suite des élections législatives de novembre 1919, se constitua un groupe parlementaire de 29 députés, baptisé *Rinnovamento nazionale* et adossé à l'organisation d'une Ligue démocratique pour le renouveau de la politique nationale. Mais les divisions sur le rôle que la nation italienne était appelée à jouer sur la scène internationale et sur la question adriatique eurent rapidement raison de cette ultime tentative de structurer politiquement le mouvement qui en matière de politique étrangère s'était initialement abreuvé aux idées wilsoniennes. Au sein de la Ligue, Salvemini, qui souhaitait faire une place aux revendications légitimes des Yougoslaves sur la Dalmatie, se heurta aux passions irrédentistes de Paolo Orano ou Sem Benelli^{xxviii}.

Lors du congrès du mouvement *Rinnovamento nazionale* qui eut lieu à Rome du 1^{er} au 4 juin 1920, l'ordre du jour en matière de politique extérieure disait souhaiter « une paix sincère et

durable avec la Yougoslavie », mais plaçait au-dessus de la paix la conformité des décisions à la « justice ». Seule la justice, qui aurait consisté à placer sous souveraineté italienne les villes de Fiume et de Zara et sous administration internationale le port de Fiume, pouvait garantir la paix^{xxxix}. Ce glissement progressif de l'idéal de paix vers celui de justice se fit ressentir lors du congrès de la Ligue, deux mois plus tard. Fut alors proclamée l'opposition à toute forme de nationalisme et d'impérialisme, au profit d'une action de pacifique collaboration de tous les peuples et d'une « progressive élévation humaine » censée répondre aux « angoisses de la victoire » : ainsi qu'en témoignent les coupures de presse collectées sur ce congrès, les débats mirent en avant un nouvel humanisme, censé concilier la patrie et la collaboration des nations^{xxx}. Cette rhétorique était directement héritée des réflexions de l'interventionnisme démocratique qui, dans l'immédiat après-guerre, s'étaient inspirées de Mazzini et de Wilson : l'introduction du manuel publié en mars 1918 évoquait la « solidarité humaine » et la « régénération du genre humain » à travers la paix^{xxxi}, tandis que *L'Italia del popolo* reprenait à son compte les « raisons purement idéales » et la « solidarité humaine » à l'origine de son engagement^{xxxii}. La paix avait donc été portée à un niveau d'idéal élevé et assignée à un nouvel humanisme. Mais les débats du congrès tels qu'ils furent rapportés dans la presse italienne témoignent de deux clivages profonds. Tout d'abord, les divisions entre ceux qui persistaient à appuyer l'entreprise de D'Annunzio à Fiume, voire à réclamer également la Dalmatie, et ceux qui refusaient toute forme de nationalisme agressif éclatèrent au grand jour : Salvemini, qualifié de « renonciateur », quitta le congrès. Ensuite et surtout, s'affirmèrent la division entre les héritiers de l'interventionnisme démocratique dans leur ensemble et la paix telle qu'elle avait été élaborée. La justice en matière internationale était désormais distinguée de l'arbitrage tel qu'il pouvait être mis en œuvre par la Société des Nations, puisque, parmi les mesures concrètes proposées par le congrès, figurait la révision de tous les traités de paix^{xxxiii}.

Les difficultés de transmutation de l'interventionnisme démocratique en une doctrine cohérente de politique étrangère ouvrirent la voie à des critiques acerbes des traités de paix que l'on peut regrouper sous le terme de « révisionnisme démocratique ». Bissolati, dont l'engagement pour le wilsonisme avait été précoce, fut un des premiers à réclamer la révision du traité de Versailles, et, par ricochet, du statut de la SDN : « La SDN mérite de nombreuses critiques, mais il faut bien reconnaître qu'on ne pouvait créer du premier coup un organisme parfait : il est déjà plus qu'un embryon. Critiques qui doivent aller plutôt au traité de Versailles qui, pendant qu'il a ratifié ce nouveau tsarisme, a aussi répété de nouvelles injustices. On peut donc se livrer aux unes et aux autres de ces critiques, puisqu'à l'heure qu'il est la révision du traité est déjà prévue »^{xxxiv}. Francesco Saverio Nitti, membre du Parti radical, avait lui aussi manifesté un soutien précoce à des idées wilsoniennes en démissionnant du gouvernement le 18 janvier 1919. Son soutien à la SDN s'appuyait sur une culture des relations internationales qui, comme la Famille italienne de la Ligue universelle pour une Société des nations libres, accordait une place, inédite par son importance, à la coopération économique entre les nations. Mais sa désillusion fut grande et sa conception d'un libéralisme politique exprimé dans la démocratie et d'un capitalisme organisé et en expansion internationale^{xxxv} s'appliqua de façon critique aux traités de paix, auxquels il reprochait d'exclure l'Allemagne et la Russie du système économique européen, et, au-delà de ces deux États, tous les vaincus. Une fois rendu à sa liberté de parlementaire après une année de présidence du Conseil, Nitti publia des ouvrages de tonalité très anti-wilsonienne : « Le président Wilson, en concevant la SDN, est un de ceux qui a le plus contribué à mettre des barrières entre les nations. [Il] est parti d'Amérique en croyant apporter la paix en Europe, et il y a porté le désordre et la guerre »^{xxxvi}. Il reprochait à Wilson d'avoir encouragé une attitude plus juridique que morale, d'avoir vidé le droit de sa substance politique en laissant la France opprimer les vaincus et d'avoir ainsi multiplié les obstacles mis à la révision des

traités. Pour mieux souligner son propos, il se livra dans *La Decadenza dell'Europa* à une comparaison entre la paix de 1815 et celle de 1919. Les hommes du congrès de Vienne avaient à ses yeux fait preuve d'une bien plus grande sagesse en bâtissant l'Europe sur des bases qui mêlaient l'ancien et le nouveau de façon à rendre la paix acceptable : « Un examen des deux traités montre mieux que toute autre chose [...] à quel point, au début du vingtième siècle, tous les principes du droit ont été abandonnés et comment le seul désir de ruiner et de détruire les ennemis a réglé l'action des vainqueurs. Il montre aussi combien l'avidité ploutocratique des démocraties modernes, inconstantes et irresponsables, est de loin plus dangereuse que les principes mêmes de la monarchie légitimiste »^{xxxvii}.

La désillusion des représentants de l'interventionnisme démocratique à l'égard du wilsonisme s'exprima donc de façon aussi virulente que leur soutien s'était exprimé de façon euphorique. Elle donna naissance à un révisionnisme, qualifié de « démocratique » pour désigner à la fois son origine politique et sa distinction d'avec les critiques issues du discours sur la « victoire mutilée ». Son positionnement politique restait néanmoins complexe : antinationaliste, mais critique des traités de paix et de la mise en œuvre du wilsonisme, porteur d'un idéal pacifique exigeant, mais en difficulté pour concilier la paix par le droit et une sorte de justice internationale immanente qui aurait rendu à chaque peuple ce qu'il méritait, ce révisionnisme représentait une tendance politiquement étroite et peu audible.

ⁱ Giovanni Bonacci, *La Guerra, la pace ed i problemi del dopoguerra. Nozioni e letture per le scuole e per le famiglie*, Rome, Signorelli, 1918, 128 p.

ⁱⁱ Corrado Malandrino, « Les mouvements antifascistes italiens à l'étranger et le Plan Briand », Antoine Fleury (Dir.), *Le Plan Briand d'Union Fédérale Européenne*, Berne, Peter Lang, 1998, 610 p., p. 171-181.

ⁱⁱⁱ Luigi Einaudi, Edoardo Giretti, Giuseppe Prato, « Relazione sull'assetto economico », Premier congrès national de la Ligue universelle pour la Société des nations libres, 14-16 décembre 1918, ASDN, IPB, Second Period (1914-1951), Collection Nippold, IPB/NIP/101/2.

^{iv} Frédéric Attal, *Histoire des intellectuels italiens au XX^e siècle. Prophètes, philosophes et experts*, Les Belles Lettres, p. 113-116.

- ^v Leonida Bissolati, *La politica estera dell'Italia dal 1897 al 1920*, Milan, Treves, 1923.
- ^{vi} Italo Garzia, *L'Italia e le origini della SDN*, Bonacci, 1995, p. 64-68.
- ^{vii} Lucio D'Angelo, *Patria e umanità : il pacifismo democratico italiano dalla guerra di Libia alla nascita della Società delle Nazioni*, Bologne, Il Mulino, 2016, 207 p., p. 174.
- ^{viii} *L'Italia del popolo. Giornale wilsoniano*, 18 mars 1919.
- ^{ix} Archives du Ministère des Affaires Étrangères (AMAE), Correspondance politique et commerciale 1918-1940, Série Z, Italie, n°70, f°78 à 80, compte-rendu de presse, « Une campagne des socialistes officiels contre M. Wilson », 18 octobre 1918.
- ^x Discours d'Antonio Graziadei, 5 mars 1919, dans Filippo Turati, *Per la pace e la giustizia (dopo la vittoria)*, Milan, Avanti, 1919, 56 p.
- ^{xi} Discours de Claudio Treves, 27 novembre 1918, *ibid.*
- ^{xii} Lucio D'Angelo, *op.cit.*, p. 159.
- ^{xiii} Archives de la Société des Nations (ASDN), International Peace Bureau (IPB), Second Period (1914-1951), IP/409/5, *Le Mouvement pacifiste*, janvier-juin 1920.
- ^{xiv} ASDN, Collection Nippold, *op.cit.*
- ^{xv} Parmi de multiples occurrences : E. Giretti, « L'iniziativa di Wilson e la pace », *L'Unità*, 29 décembre 1916.
- ^{xvi} ASDN, IPB, Second Period (1914-1951), Correspondance (1911-1950), 309/2, lettre de G. Casazza à Henry Golay, Milan, 4 mars 1920.
- ^{xvii} *Ibid.*, lettre d'Edoardo Giretti à Henry Golay, Bricherasio, 2 avril 1920.
- ^{xviii} Paolo Alatri, Nitti, *D'Annunzio e la question adriatica*, Milan, Feltrinelli, 1959, 546 p., et Francesco Caccamo, *L'Italia e la nuova Europa. Il confronto sull'Europa orientale alla Conferenza di pace di Parigi (1919-1920)*, Milan, Luni, 2000, 346 p.
- ^{xix} Lettre de Gaetano Salvemini à Bernard Berenson, Florence, 27 novembre 1917, dans Gaetano Salvemini, *Carteggio, 1914-1920*, Rome, Laterza, 1984, 584 p., p. 343.
- ^{xx} Lettre de Gaetano Salvemini à Umberto Zanotti-Bianco, Florence, 24 avril 1919, *ibid.*, p. 491.
- ^{xxi} *L'Italia del popolo. Giornale wilsoniano*, 1^{er} mars 1919 et 18 mars 1919.
- ^{xxii} *Ibid.*, 22 février 1919.
- ^{xxiii} *Ibid.*, 22 mars 1919.
- ^{xxiv} *Ibid.*, 22 février 1919.
- ^{xxv} Lucio D'Angelo, *op.cit.*, p. 185.
- ^{xxvi} Gaetano Salvemini, *op.cit.*, p. 460 n.
- ^{xxvii} *Volontà. Rivista quindicinale*, année II, n°7, 13 avril 1919 ; « Salvare Fiume », n°10, 1^{er} juin 1919 ; « La guardia al Quarnaro », n°16, 15 septembre 1919.
- ^{xxviii} Gaetano Quagliariello, *Gaetano Salvemini*, Bologne, Il Mulino, 2007, 313 p., p. 75-81.
- ^{xxix} La contemporaine, France. Bureau d'étude de presse étrangère. Italie. Intérieur : partis, GF delta 143/47, article de *Il Corriere della sera*, 5 juin 1920.
- ^{xxx} *Ibid.*, article de *L'Idea nazionale*, 21 août 1920, et article de *La Stampa*, 18 août 1920.
- ^{xxxi} Giovanni Bonacci, *op.cit.*, p. 15.
- ^{xxxii} *L'Italia del popolo*, 22 février 1919.
- ^{xxxiii} La contemporaine, GF delta 143/47, *op.cit.*
- ^{xxxiv} Discours prononcé à Crémone, 9 novembre 1919, Leonida Bissolati, *La politica estera dell'Italia dal 1897 al 1920*, Milan, Treves, 1923, 447 p.
- ^{xxxv} Francesco Barbagallo, *Francesco Saverio Nitti*, Turin, UNET, 1984, 681 p.
- ^{xxxvi} Francesco Saverio Nitti, *L'Europa senza pace*, Florence, Bemporad, 1921, 252 p., p. 4.
- ^{xxxvii} Francesco Saverio Nitti, *La Decadenza dell'Europa*, Florence, Bemporad, 307 p., p. 240.